RENCONTRES DE CHORALES REVOLUTIONNAIRES

Du 15 au 22 aout 2021



CARNET DE CHANT

Au Maquis - Minerve

Sommaire

Présentation

L'AUTOGESTION

Ces Rencontres se veulent autogérées, c'est l'occasion d'expérimenter une organisation collective non hiérarchique, bienveillante, vigilante aux rapports de domination et aux enjeux de pouvoir.
Cela concerne : le vivre et le faire ensemble, les prises de décision, la régulation.

En amont des Rencontres, cela signifie :
- un planning à tenir et des tâches organisationnelles à réaliser durant l'année.
- l'engagement tournant d'individuEs et de groupes pour les prendre en charge.

Pour organiser ces rencontres nous avons créé plusieurs commissions :
- Recherche de lieu
- Construction / aménagement du lieu
- Logistique
- Hébergement
- Coordination
- Inscriptions
- Comptabilité
- Menus et approvisionnement
- Action
- Carnet
- Inclusion et animation

Pendant les rencontres :
Des tâches organisationnelles, pour lesquelles les personnes s'inscrivent en début des Rencontres: cuisine, vaisselle, nettoyage des sanitaires, toilettes sèches, montre…
Ces tâches sont l'occasion de se rencontrer, de se mélanger et de se découvrir en dehors de son groupe « chorale. »

Un grand pan de l'autogestion dans ces rencontres passe clairement par un travail d'organisation et de formalisation décidé collectivement. L'autre pan de l'autogestion, tout aussi nécessaire, c'est l'attention et l'initiative que nous portons, individuellement et au quotidien dans ces Rencontres. Chacun-e est légitime à préparer du café s'il n'y en a plus, passer un coup d'éponge si besoin, aller faire une course s'il manque quelque chose, être bienveillant-e envers les autres !

LES INSTANCES DÉCISIONNELLES FORMELLES

Le *forum ouvert de début* des Rencontres qui permet de :
- Transmettre les informations
- Organiser la semaine: récolter les propositions et les planifier.

Le *forum de fin* des Rencontres qui permet de :
- faire le bilan de la semaine
- prévoir les rencontres à venir

Contexte militant

Nous sommes, d'années en années, de plus en plus nombreuses et nombreux, à débarquer des quatre coins de la France et d'ailleurs, autour de l'envie de chanter jusqu'à plus voix. Se retrouver, c'est aussi le plaisir de découvrir un nouveau lieu. Cette année nous nous réunissons à moins d'une heure du plus important site de transformation d'uranium en énergie nucléaire de France : l'usine Orano Malvési, à trois bornes de Nabonnes. C'est près d'un million de mètres cubes de déchets nucléaires et radioactifs qui y sont stockés depuis plus de 60 ans. En 2016, l'entreprise a demandé l'autorisation de traitement de ces déchets. Mais les risques de pollution atmosphérique et le flou sur la méthode employée pour ces traitements ont poussé des militants à s'opposer à ce projet.

La question du nucléaire nous a donc paru comme un thème incontournable. L'enjeu autour de ces questions est sanitaire, sécuritaire mais aussi politique, car se pose de réelles questions de démocratie. Les militant·es antinucléaire ne cessent de dénoncer la faible implication des citoyen·es quand il s'agit de projets liés au nucléaire. Le procès des huit malfaiteurices de Bure, qui a eu lieu cette année, a fait voir à quel point ces militant·es subissent un acharnement depuis des années de surveillance et répression. Mais leur inculpation a surtout montré en quoi l'État pouvait aller loin pour faire taire celles et ceux qui défendent une société qui repose sur une sobriété énergétique. Se battre contre les projets liés au nucléaire, c'est en soit défendre une alternative à notre société.

Certes, dresser la liste interminable des abominations de la classe dirigeante n'a jamais suffit à y mettre fin. Mais évoquer les alternatives, montrer à quel point la lutte est exaltante, riche en création et de construction collective, c'est au moins participer à la rendre vivante. C'est pour cela que nous aurions voulu aussi évoquer les mobilisations du printemps 1871 (celle de Paris pour les plus connues, mais également celles de Narbonnes, Marseilles et d'ailleurs) qui n'ont malheureusement pas eu les hommages qu'elles méritaient pour leur 150 ans. Evoquer la mémoire des luttes, c'est véhiculer l'espoir des militant·es de cette époque et nous permet de donner un sens à celles d'aujourd'hui. C'est ce qui nous permet de faire de nos vocalises des pavés.

A redoblar

Proposé par Choeur de Vener
Chant du groupe uruguayen Rumbo, (composé par Mauricio Ubal et Rubén Olivera).
Chanté pour la première fois en 1979. Il est devenue une référence de la chanson populaire uruguayenne et des chants de protestation pendant la dictature civilo-militaire de 1973-1985.

Volverá la alegría a enredarse con tu voz
A medirse en tus manos y a apoyarse en tu sudor
Borrará duras muecas pintadas
Sobre un frágil cartón de silencio
Y en aliento de murga saldrá, a redoblar

A redoblar... X 4
A redoblar muchachos esta noche
Cada cual sobre su sombra
Cada cual sobre su asombro a redoblar
Desterrando
Desterrando la falsa emoción el la la la
El beso fugaz
La mascarita de la fe

A redoblar... X 4
A redoblar muchachos que la noche
Nos presta sus camiones y en su espalda
De balcones y zaguán
nos esperan
Nos esperan otros redoblantes otra voz
Harta de sentir la mordedura del dolor

A redoblar muchachos la esperanza
Que su latido insista en nuestra sangre
Para que ésta nunca olvide su rumbo...

Porque el corazón no quiere entonar más retiradas

Traduction

La joie reviendra s'emmêler dans ta voix
Se mesurer dans tes mains et s'appuyer dans ta sueur
Elle effacera les dures grimaces peintes
Sur un fragile carton de silence
Et elle ressortira en souffle de murga (genre musical théâtral uruguayen)

A redoblar (rythme de tambour/ redoubler les efforts, intensifier)
Redoublez les tambours/efforts les gars ce soir
Chacun-e sur son ombre
Chacun-e sur sa stupefaction a redoblar
En banissant
En banissant la fausse émotion, le « lalala »
Le baiser fugace
Le petit masque de la foi (masque/façade et personage du carnaval urugayen)

A redoblar
Redoublez les tambours/efforts les gars car la nuit
Nous prête ces Camiones (rythme de la murga) et sur ses épaules
De balcons et entrées (de maisons) nous attendent
Nous attendent d'autres « roulements de tambours » et une autre voix
Qui en ont assez de sentir la morsure de la douleur

Redoublez d'espoir les gars
Que son battement (de l'espoir) insiste dans notre sang
Pour qu'il n'oublie jamais sa direction/ voie...

Car le cœur ne veux plus entonner/chanter des retraites (fuite, battre en retraite terme militaire)

L'Attaque des Louves

Proposé par Les Piches Debout, chorale MINT, queer et féministe de Montpellier
Chant féministe inclusif écrit et composé par les Louves de Toulouse, pour l'occasion du 8 Mars 2021
Notes de départ - Basse : La / Lead : Ré / Soprane : La2

Mise en page
Texte voix lead
Texte voix haute
Texte voix basse

On a **l'attaque des louves**
Et la rage des chiennes
Sortilège de sorcière
Et désir de **salope**

On occupera la nuit
De nos rêves **malpropres**

La **puissance de nos mères**
Et la douleur des coups
La colère et les nerfs
À la sueur de **guerrière**

On dessinera la rue
À la gloire de **nos soeurs**

[Refrain]:
Qui va là (x5)
Qui va là (x5)
Qui va là (x4), qui voilà ?!

Ah, Ah, Ah
Qui va là (x5)
Qui va là (x5)
Qui va là (x4), qui voilà ?!

Ah, Ah, Ah
C'est nous la menace
La menace
On prend toute la place
On a la classe
On se lève
Et puis **on se casse**

Ah, Ah, Ah
C'est nous la menace
La menace
On prend toute la place
On a la classe
On se lève
Et puis **on se casse**

Qu'on **soit iel, il ou elle**
Qu'on se couvre de voile
On nous brûle quand on s'aime
Nous enferme à **l'enfer**

On écrira l'histoire
De nos corps **incendiés**

Au **coeur du capital**
Au sang du patriarche
On répandra les flammes
Et valse la **vengeance**

C'est sur les braises du monde
Que nous irons **danser**

[Refrain]

Ah, Ah, Ah
C'EST-NOUS-LA-MENACE
ON-PREND-TOUTE-LA-PLACE
ON-SE-LÈVE
ET-ON-SE-CASSE
(x2)
Aouuuuuhhh Aouuuuuuh

Cant de Lluita

Proposé par Les Alouettes / Chorale anti-fasciste et féministe de Perpinya. Chanson du groupe catalan Roba Estesa sortie en 2018. Elle a été roussillonisée par la chorale de Perpinya (-som- = -nous sommes- se dit -sem- dans le Roussillon, qui équivaut à la partie nord de la Catalogne, en territoire administratif français).

B
T
A
S

Sem en acte de protesta
Sem mans fredes vora el foc
Sem la veu de la revolta
netes de la por i el dol.

Disfressades d'utopia
emprendrem lluny del dolor
la recerca de la vida
a cavall de la raó.

Sem en acte de protesta
Sem mans fredes vora el foc
Sem la veu de la revolta
netes de la por i el dol.

Coincideixen les mirades
fixades en l'horitzó
Potser avui farem victòria
potser enterrarem el plor.

Sem en acte de protesta
Sem mans fredes vora el foc
Sem la veu de la revolta
netes de la por i el dol.

Doncs ens mantindrem alçades
ja no ens veuran de genolls.
El Sol mantindrà la flama
la Lluna encendrà passió.

Sem en acte de protesta
Sem mans fredes vora el foc
Sem la veu de la revolta
netes de la por i el dol.

Traduction :
Nous sommes là pour protester
Nous sommes les mains froides tendues vers le feu
Nous sommes la voix de la révolte,
petites-filles de la peur et du deuil

Déguisé.e.s d'utopie
nous prendrons le chemin loin de la douleur,
à la poursuite de la vie,
chevauchant la raison.

Nous sommes là pour protester
Nous sommes les mains froides tendues vers le feu
Nous sommes la voix de la révolte,
petites-filles de la peur et du deuil

Les regards se croisent,
fixés sur l'horizon.
Peut-être qu'aujourd'hui nous vaincrons,
peut-être que nous enterrerons les pleurs.

Nous sommes là pour protester
Nous sommes les mains froides tendues vers le feu
Nous sommes la voix de la révolte
petites-filles de la peur et du deuil

Alors nous resterons debout,
Ils ne nous verront plus à genoux
Le Soleil maintiendra la flamme
La Lune enflammera la passion.

Nous sommes là pour protester
Nous sommes les mains froides tendues vers le feu
Nous sommes la voix de la révolte
petites-filles de la peur et du deuil

Capables et Puissantes

	B
	T
	A
	S

Proposé par Les Meutes, Die

Aux pétroleuses…. Coupables et Puissantes

« C'est par les femmes surtout que, jusqu'ici, la démocratie a été vaincue, et la démocratie ne triomphera que par elles. » André Léo

Coupables et incapables
Elles trichent, elles rusent, elles mentent
Coupables et incapables
Hystériques intrigantes

Des saoulardes des pillages des harpies
Les pétroleuses qui ont mis le feu à Paris

Considérant que l'union fait la force à l'heure du danger les efforts de chacune doivent se fusionner pour former une résistance collective de la population entière, à laquelle rien ne saurait résister ! Les citoyennes sont priées de se réunir aujourd'hui, afin de prendre des résolutions définitives pour la formation, dans tous les arrondissements, de comités ; à l'effet d'organiser le mouvement des femmes par rapport à la défense de Paris, au cas où la réaction et les gendarmes tenteraient de s'en emparer ».

On fait peur aux bourgeois mais que peut on y faire ?
On se devait d'agir contre nous c'est la guerre
Ils ne veulent pas là-haut du système communal
Nous sommes prêtes à mourir pour sauver la sociale

Elles ont le cerveau moindre et les nerfs trop sensibles
Il faut un maître pour les dresser et extraire toute cette perversité

Et pourtant…
Regardez autour de vous !
C'est grâce aux femmes que Paris a tenu le coup !
Les hommes étant partis à la guerre,
Les femmes ont pris en main les affaires.
Elles étaient sur tous les fronts,
Elles ont organisé les bastions,
Ont fait tourner les écoles, les commerces, les ateliers,
Ont ramassé les morts, ont soigné les blessés.
Celui qui ose nous traiter d'incapables,
Devant nous tous se rend coupable
De vouloir priver le monde du bon sens féminin
Qui agit dans l'ombre pour le bien commun !
L'école doit devenir laïque.
Les femmes doivent apprendre à être critique.
Et les hommes à reconnaître que pour la vie de la cité,
L’engagement des citoyennes est une nécessité.
L'éducation est la clé de la délivrance.
L'éducation mettra à bas l'ignorance !
Le peuple saura reconnaître son oppression
Et se lèvera pour la révolution !
Le peuple saura reconnaître son oppression
Et se lèvera pour Sa Révolution !

« Dormez en paix, les vaillantes, sous les cyclones, sous les flots ou dans la fosse commune, vous êtes les heureuses ! Salut aux mortes obscures qui ont souffert pour ceux qui viendront après nous, sans que l’horizon lointain secoua dans leur ombre, en gerbes d’étoiles, les éblouissements de l’aurore. » Louise Michel

Carte de résidence

B
T
A
S

Proposé La Canaille du Midi, Toulouse
Paroles et musique de Slimane Azem et Nourredine Meziane (1978).

D’après ce qu’on nous annonce ça va dans un bon sens
Faut pas prévoir à l’avance avant d’avoir la réponse
Avant d’avoir la réponse au sujet d’la résidence

Rhass ruh ken en imenihh yela warlom dthi tmurthihh
Raf lumour thimseltihh, kulass ed’les conférences
Kulass ed’les conférences pour étudier tous les sens

C’est vraiment bien dommage le racisme et le chômage
Heureusement qu’il y a des sages, c’est le prestige de la France
C’est le prestige de la France, c’est la raison d’espèrance

Andi thlà l’kheddem i waren, ed’immigré tit’kqavalen
Yarna sessoum arkhissen, u kqarness «_tu as d’la chance »
U kqarness «_tu as d’la chance » mite thseïd la résidence

Toujours des conversations, le chômage, l’immigration
Après les négociations, on attend qu’on nous annonce
On attend qu’on nous annonce, chaque fois ça recommence

Achhhal yagui nesvaar fi tmurt arziz nem laarmar
Mayila yl’zmer n’safar, ad zaran la différence
Ad zaran la différence mayila oulach la résidence

Le travail quand il est dur, c’est pour l’immigré bien sûr
Avec la conscience pure, l’ dévouement et les souffrances
L’dévouement et les souffrances, ça mérite la récompense

Anruh aden’kheddem chitôh, figadh aarziz nem àmrôh
Mayila yl’zemenn rôh, il faut subir les conséquences
Il faut subir les conséquences, y’aura plus de réminence

Après tout ça m'f'ra du bien de retourner chez les miens
Je suis un Africain, le Soleil en permanence
Le Soleil en permanence, pour moi ça a d'l'importance

Senda throheT yila yitij, dhi kul tamurth it fedjidj
rebbi dahrnine it faridj, IthamneR amhïïch d'avance
IthamneR amhïïch, jusqu'à la fin d'l'existence

C'est avec grande joie qu'je vais rentrer chez moi
C'est normal chacun chez soi, souvenirs d'notre enfance
Souvenirs d'notre enfance avec toutes ces références

Tu sais bien qu'la Terre est ronde, le Soleil est pour tout l'monde
Il brille à travers les hommes grâce à la Providence
Grâce à la Providence qui domine toutes les puissances

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, si j'dois vous dire adieu
Sachez bien que mes aïeux ont combattu pour la France
Ont combattu pour la France bien avant la résidence

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, si nous devons vous dire adieu
sachez bien que nos aïeux ont combattu pour la France
Sachez bien que nos aïeux ont combattu pour la France

Prononciation :
Th comme the anglais
Hh comme son ich allemand
Kh comme jota espagnol
Kq k guttural arabe et kabyle

Le chant des corsairEs

☐	B
☐	T
☐	A
☐	S

Proposé par la Lutte enchantée, Marseille
Chant traditionnel, qui viendrait des Flandres au 17ème siècle, que l'on trouve dans des carnets de chants scouts. Un groupe des Eclaireuses-eurs de France l'a modifié et féminisé il y a quelques années, et c'est sous cette forme nouvelle qu'il chemine actuellement...

Sont des femmes de grand courage
Celles qui partiront avec nous (bis)
Elles ne craindront pas les coups
Ni les naufrages
Ni l'abordage
Du péril seront jalouses
Celles qui partiront avec nous (bis)

Ce s'ront de hardies pilotes
Les meufs que nous embarquerons
Fines gabières dans la baston
Je t'escamote
Toute une flotte
Bras solide et coups d'œil prompt
Les meufs que nous embarquerons

Elles seront de fières camarades
Celles qui navigueront à bord
Faisant feu bâbords, tribord
Dans la tornade
Des canonnades
Vainqueuses rentreront au port
Celles qui navigueront à bord

Et des sœurs de tous rivages
Viendront bourlinguer avec nous
Des bateaux venant de partout
Feront voyage
Dans nos sillages
Vent arrière ou vent debout
Viendront bourlinguer avec nous

Et c'est nous vaillantes et fières
Qui donnerons l'ordre du départ
Vite en mer et sans retard
Faisons la guerre
À notre manière
Car ce n'est pas le hasard
Qui nous commandera le départ (bis)

Diabolo

Proposé par La Mandra, Limoux (HVA)
Paroles et musique par Brigitte Fontaine et Areski Belkacem
Histoire du chant : 1976, quand les membres de la RAF (Fraction Armée Rouge, ou la bande à Baader-Meinhof), groupe allemand de guérilla urbaine, se « font suicider » en prison. Ulrike Meinhof, une des dirigeant.e.s, est la première.
Notes de départ - Lead : Do# / Haute : Fa / Basse : Sol

	B
	T
	A
	S

L'hiver vole d'arbre en arbre **← Tout le monde chante la lead**
Dans le ciel abandonné
Et le feu reste de marbre
Au fond du cœur exilé

J'aimais tant les hirondelles
Quand les reverrai-je enfin
La mer et les mirabelles
Le vent chaud et le jasmin

Les baisers dans le cou
Les levers de soleil
Les petits rendez-vous
Et les nuits sans sommeil

Je mourrai près d'une source **← Entrée de la basse**
Que je n'aurai pas aimée
Je mourrai dans une course
Où je n'aurai pas bougé

C'est la chanson que l'on chante
Quand l'espérance est couchée
C'est la chanson très méchante
Que le diable m'a donnée

← Entrée de la haute

Pour bien faire danser
Tous les desperados
Qui se sont suicidés
De trois coups dans le dos

J'aimais tant les hirondelles
Quand les reverrai-je enfin
La mer et les mirabelles
Le vent chaud et le jasmin

Les baisers dans le cou
Les levers de soleil
Les petits rendez-vous
Et les nuits sans sommeil

Je mourrai près d'une source
Que je n'aurai pas aimée
Je mourrai dans une course
Où je n'aurai pas bougé

C'est la chanson que l'on chante
Quand l'espérance est couchée
C'est la chanson très méchante
Que le diable m'a donnée

Pour bien faire danser
Tous les desperados
Qui se sont suicidés
De trois coups ... 1 2 3 ... dans le dos

« dans le dos » est plus chuchoté/parlé

D’an tera pianta

Do	L
Si	H
Sol	B

De la terre à la plante

Proposé par La CAB, Vallée du Buech

Chanson populaire appartenant du répertoire « cansún vinòira », qui regroupe des chansons liées au vin. Collectée en 1900 par Leone Senigaglia.

Chanson populaire liée à la vendange du raisin et à sa transformation en vin.

Polyphonie à 3 voix. Un lead, une voix haute et un bourdon.

D'an tera an pianta, òhi che bèla pianta,
pianta pianton piantin,
col ciribiribin ch'am pianta 'l vin
òh che bon vin de pianta.

D'an pianta an rapa, òhi che bèla rapa,
Rapa rapon rapin,
col ciribiribin ch'am pianta 'l vin
òh che bon vin de rapa

D'an rapa an raspa, òhi che bèla raspa,
Raspa raspon raspin,
col ciribiribin ch'am pianta 'l vin
òh che bon vin de raspa

D'an raspa an tina, òhi che bela tina,
tina tinon tinin,
col ciribiribin c'an pianta 'l vin
òh che bon vin de tina.

D'an crota an buta, òhi che bela buta,
buta butal butin,
col ciribiribin c'an pianta 'l vin
òh che bon vin de buta.

D'an buta an buca, òhi che bela buca,
buca bucal buchin,
col ciribiribin c'an pianta 'l vin
òh che bon vin de buca.

D'an buca an pansa, òhi che bela pansa,
pansa pansun pansin,
col ciribiribin c'an pianta 'l vin

òh che bon vin de pansa.
D'an pansa an tera,òhi che bela tera,
tera terun terin,
col ciribiribin c'an pianta 'l vin
òh che bon vin de tera.

D'an tera an pianta, òhi che bel pianta..
D'an tina an crota, òhi che bela crota,
crota crutun crutin,
col ciribiribin c'an pianta 'l vin
òh che bon vin de crota.

Traduction

De la terre à la plante, oh la jolie plante,
plante, grande plante, petite plante,
ce "ciribiribin" que nous donne le vin
oh quel bon vin de plante

De la plante à la grappe...
De la grappe à la rafle ...
De la rafle à la cuve...
De la cuve à la cave...
De la cave à la bouteille...
De la bouteille à la bouche...
De la bouche au ventre...
Du ventre à la terre...
De la terre à la plante...

Mon drapeau rouge

Proposé par la Lutte enchantée, Marseille
Chanson du groupe Moussu T e lei jovents extrait de leur album Artémis (2013). L'onomatopée « lagadigadèu » correspond, dans une chanson populaire provençale, au cri traditionnel de la tarasque (tarasca), sorte de dragon ou créature monstrueuse de la ville de Tarascon, qui rappelle l'affrontement légendaire entre celle-ci et Sainte Marthe. Une façon audacieuse de reprendre une partie du folklore local, d'y insuffler des paroles combatives et de l'intégrer aux luttes actuelles.

	B
	T
	A
	S

Ils nous prennent dans leurs mailles,
Nous saisissent à bras le corps,
Nous attachent à la ferraille,
Ne nous laissent que l'effort.

Ils nous font jouer les cobayes,
Puis nous jettent à moitié mort,
Ils nous mettent sur la paille,
Quand s'entassent leurs trésors.

Il nous faut tomber les grilles,
Vaincre la loi du plus fort,
Se repartager les billes,
Et repeindre le décor. (bis)

Passe-moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Regarde-le comme il bouge
Dans la rue ensoleillée!

Passe moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Passe-moi mon drapeau rouge,
Et le noir tant que tu y es! (x4)

Lagadigadèu, je cours à la fenêtre,
Et j'ai envie de gueuler un bon coup,
Lagadigadèu, envie d'envoyer paître
Tous ces méchants, ces puissants, ces filous!

Lagadigadèu, franchement ça soulage,
Et ça t'empêche de devenir fou,
Lagadigadèu, et nous on a la rage
Il ne fallait pas nous pousser à bout...
Il ne fallait pas nous pousser à bout...
Nous pousser à bout, nous pousser à bout...

Refrain

Il nous faut tomber les grilles...

El patio de Godella

B
T
A
S

Proposé par la Gouaille, Lille
Cette chanson espagnole écrite sous le régime franquiste nous parle de Godella, commune de la province de Valence dans laquelle il y avait une maison de correction pour mineur.e.s appelée « Colonia San Vicente Ferrer ». L’incarcération dans les maisons de redressement (reformatorios) est une pratique courante et composant important du modèle de contrôle social sous la dictature Franquiste. Ce chant témoigne du fait que le passage par les « reformatorios » pouvait être très redouté. Cette pratique est orchestrée par l’État, sous la supervision de l’Église Catholique. Elle concerne les enfants de tout âges ou de genres. Le contrôle social des filles s’exerce surtout sur ce qui est lié à leur sexualité, elles sont incarcérée surtout au motif de « perversion morale ou sexuelle ». Les garçons quant à eux sont envoyés en maison de correction pour vol ou indiscipline.

Cementerio donde vivo
Donde me van a llevar
Mamá ya habla con el juez
Que me dé la libertad

Le cimetière où j'habite
Où vont-ils m'emmener
Maman parle déjà au juge
Pour qu’il me donner la liberté

Yo no niego haber robao
Ni tampoco haber matado'
Yo no tengo esa fe
Ni tampoco la tendré

Je ne nie pas avoir volé
Ni avoir tué
Je n'ai pas cette foi
Et je ne l'aurai pas non plus

En el patio de Godella
Hay un charco y no a llovio
Son las lagrimas de un preso
Que ha entrao' y no ha salio'

Dans la cour de Godella
Il y a une flaque d'eau alors qu’il n'a pas plu
Ce sont les larmes d'un prisonnier
Qui est entré et pas sorti

Cuando salga de Godella
Con mi madre me encontraré
Con un porrito en la mano
Una rosa y un clavel

Quand je quitterai Godella
Ma mère me retrouvera
Avec un joint à la main
Une rose et un œillet

El Pueblo Unido

	B
	T
	A
	S

Proposé par L'Écho Râleur, Chambéry
Paroles : Quilapayún / Musique : Sergio Ortega
Chanson écrite avant le coup d'État de Pinochet.
Le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, l'aviation bombarde le palais présidentiel de la Moneda. Le président de l'Unité Populaire, Salvador Allende, met fin à ses jours. C'est le début de la dictature d'Augusto Pinochet.
C'est en exil, en 1970, à Paris, que Sergio Ortega composera cette chanson qui deviendra l'hymne de tous les peuples opprimés du continent latino-américain.
Notes de départ - Basse : Si / Lead : Si

El pueblo unido jamás será vencido (4x)

De pie, cantar que vamos a triunfar
Avanzan ya, banderas de unidad
Y tú vendrás, marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer
La luz, de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá

De pie, luchar el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en un clamor mil voces de combate se alzarán
Dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando : « ¡Adelante ! »
El pueblo unido jamás será vencido (2x)

La patria está forjando la unidad
De Norte al Sur, se movilizará
Desde el salar, ardiente y mineral
Al bosque austral, unidos en la lucha y el traba
Jo irán la patria cubrirán
Su paso ya, anuncia el porvenir

De pie, cantar el pueblo va a triunfar
Millones ya, imponen la verdad
De acero son, ardiente batallón
Sus manos van llevando la justicia y la razón
Mujer, con fuego y con valor
Ya estás aquí, junto al trabajador

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando : « ¡Adelante ! »
El pueblo unido jamás será vencido !

Traduction

Le peuple uni ne sera jamais vaincu !

Debout, chanter, nous allons triompher
Ils avancent déjà, les drapeaux de l'unité
Et toi, tu viendras, marchant à mes côtés
Et ainsi tu verras ton chant et ton drapeau fleurir
La lumière rouge d'un lever de soleil
Annonce déjà la vie qui viendra

Debout, combattre, le peuple triomphera
La vie qui viendra sera meilleure
Conquérir notre bonheur
Et dans une clameur, mille voix de combat
Se soulèveront, diront
Chanson de liberté
Avec détermination, la patrie vaincra

Et maintenant, le peuple qui se soulève dans la lutte
Avec des voix de géants, criant : En avant !
Le peuple uni ne sera jamais vaincu !

La patrie forge l'unité
Du nord au sud, elle se mobilisera
Du Salar (1), ardent et minéral
A la forêt australe
Unis dans la lutte et dans le travail, ils iront
Ils protègeront la patrie
Son pas annonce déjà l'avenir

Debout, chanter que le peuple triomphera
Des millions déjà imposent la vérité
Ils sont d'acier, ardent bataillon
Leurs mains vont porter la justice
Et la raison, femme
Avec force et courage
Déjà tu es ici, avec le travailleur

(1) le Salar est un désert de sel

L'hymne de la Transhumance

Mi♭	B
Sol	L

Proposé L'Écho Râleur
L'hymne a été créé en mars 2013 par Manu Théron pour un évènement culturel proposé par le Théâtre du Centaure à Marseille et qui, à travers divers chemins de Provence, interrogeait la notion de territoire élargi et le vivre-ensemble réuni.
Conçu pour être chanté en marchant au pas des animaux, c'est aussi un morceau à danser sur un rythme de rondeau...
Notes de départ - Basse : Mi♭ / Lead : Sol

À toi Centaure, à ta moitié humaine
À vous chimères, et monstres incomplets
À vous, hybrides, à vous énergumènes
Que l'on traite d'impurs ou d'imparfait

Nous rallions nos cœurs, nos âmes pleines
Tous dans un même élan pour entonner
Cette chanson où l'on s'est retrouvé
À ce refrain toujours nous ramène :

Refrain :
Humains (*) et bêtes, venez dessiner
La carte de notre voyage immense
À l'impossible on est destiné
Sur tous les chemins de transhumance

La terre sous nos pieds comme semelle
Sur nos têtes les cieux comme chapeau
Partout ensemble nos âmes se mêlent
Aux étoiles pour faire un grand troupeau

Et transportés par tous les vents rebelles
Unis par nos souffles et nos sabots
Nous vous laissons bannières et drapeaux
C'est l'aventure qui nous appelle !

Refrain

Que vaut un humain (*) s'il est seul au monde
Si la terre n'a que lui à porter ?
Que peut une étoile, si à la ronde
D'autres soleils ne la font pas briller ?

Dans les cieux sur la terre ou bien sur l'onde
Ne soyons plus qu'une grande marée !
Les éléments n'auront qu'à se plier
Au tumulte de nos pas qui gronde

Refrain

Nous qui avons marché tant de semaines
Nous sommes parmi vous et regardez
Nous n'avons plus de craintes, ni de peines
En cheminant nous les avons semées

Et traversant les montagnes et les plaines
Forçant tant de frontières bien gardées
Ensemble on pourra toujours avancer
Car nous c'est en marchant que l'on aime !

Refrain

Adiu dralhòus e terras de planura
Adiu la mar e teis avers d'argent
Avem pres lo camin de l'aventura
Partem d'un meme vam, bèstias e gens

Cantant cadun dins la sieu parladura
En póussa per lo ceu s'auborarem
En póussa per l'estelam rajarem
Tant coma lo cant de la Natura

Refrain

Amici miei andiam per le contrade
Tutti cantando e sempre a far l'amor
Portiamo il gregge e pace per le strade
Col sole in faccia e la speranza in cuòr

Con pane, vino e solida prestanza
Tenendo in cuor i cani andati al cielo
Scacciam della malinconia il velo
Che oggi si cammina con baldanza

Refrain (2x)
+ « Sur tous les chemins de transhumance... »

(*) "Homme" dans la version originale de M. Théron

Traduction :5ème couplet (occitan) :
Salut chemins et terres de plaines
Salut la mer et tes troupeaux d'argent
On a pris la route de l'aventure
On part dans un même élan, bêtes et gens
Et chantant chacun dans sa langue
En poussière nous monterons vers le ciel
En poussière nous jaillirons des étoiles
Comme le chant de la Nature !

6ème couplet (italien) :
Mes amis, allons par les chemins
Tous chantant et toujours faisant l'amour
Avec nos troupeaux, nous portons la paix sur les routes
Le soleil sur nos visages et l'espoir dans nos cœurs
Avec du vin, du pain et une solide prestance
Gardant dans nos cœurs les chiens partis au ciel
Nous chassons le voile de la mélancolie
Car aujourd'hui nous marchons avec assurance

Kan ar Kann

(Chant du Combat). Goguette d'un chant breton, version destinée à protester contre le projet (abandonné en 1983) de centrale électrique de Plogoff sur la Pointe du Raz et chanté par Tri Yann.

B
T
A
S

Gwall war Veg ar Raz
Ha brud braz x2
Gwall war Veg ar Raz

La fête à la pointe du Raz
et une grande fierté

Refrain
Tan! tan! dir! oh! dir!
Tan! tan! dir! ha tan!
tann! tann!
Tir ha tonn! tonn! tann!
Tir ha tir ha tann!

Feu ! feu ! acier ! oh ! acier!Feu ! feu !
acier ! et feu ! feu ! feu !
O chêne! chêne! terre!O flots ! O terre !

Bretoned touzet
a zo bet x2
Bretoned touzet

Les bretons ont été
tondus.

Dalc'h penn te Breton
a galon x2
Dalc'h penn te Breton

Tiens tête, toi, Breton
de coeur :

Gwell eo stourm nevez
o na mezh

Mieux vaut nouvelle colère
que la honte

Gwardou gwer ha dir
gwer ha dir

Des soldats de verre et d'acier
de verre et d'acier

Stourm evit frankiz,
de frankiz

Combats pour la liberté
ta liberté

Fuc'h hag avel – dro war Plogo
Fuc'h hag avel – dro

Souffle de colère et tourbillon sur Plogoff
Souffle de colère et tourbillon

Moged hag aezhen
deoc'h kouerien

Fumée et gaz
pour vous paysans.

Goad ar Vretoned eo a red
Goad ar Vretoned

C'est le sang des bretons qui coule
Le sang des bretons

Dastum er Penn-ger E Kemper
Dastum er Penn-ker

Torr o fenn o zor
Torr o zor

Kant mil'zo enemgavet
Kant mil kounnaret

Kant mil oll war Veg ar Van
Kan ha klemm ha kann

Kan trec'h ha korroll
d'id heol

Kan goanag ha kann
Kan ha kann

Kaneveden gen
War o fenn

Rassemblement à la grand-ville
à Quimper
Rassemblement au village

Casse-leur la tête le ventre
Casse-leur le ventre

Cent mille sont rassemblés
Cent mille en colère

Cent mille tous sur la Pointe du Van
Chant et plainte et combat

Chant de victoire et danse
à toi soleil

Chant d'espoir et de combat
Chant et combat

Que l'arc-en-ciel brille
sur leur front

La femme du soldat inconnu

	B
	T
	A
	S

Proposé par La brailleuse, Saint Etienne.
Paroles de Magyd Cherfi, musique de Françoise Chapuis, sur l'album Tripopular des Femmouzes T (2005).
Notes de départ : mi / do # / sol #

Il est parti mourir
La tête dans le vent
Comme on part un sourire
Entre les dents

Les femmes ça part pas
ça meurt à petit feu
Une femme ça reste
Et ça pleure pour deux

Il fallait qu'il s'en aille
Il est pas revenu
Il a eu sa médaille
Mon amour inconnu

Des honneurs à la noix
Et quand la mort s'est tue
Il a reçu sa croix
Mais moi je n'ai rien eu

Ad vitam aeternam j'aurai pas ma statue
Je n'étais que la femme du soldat inconnu
Ad vitam aeternam j'aurai pas ma statue
Je n'étais que la femme du soldat inconnu

Ils sont là chaque année
À son bon souvenir
Moi pendant des années
Je n'ai rien vu venir

Pourtant on meurt aussi
Même quand la vie dure
On meurt même au milieu
des pots de confiture

Je l'ai faite ma guerre
Mais entre quatre murs
C'était une autre guerre
Avec une autre armure

Je l'ai faite à bercer
Des landeaux à toute heure
Y'a pas que les fusils
Qui déchirent les coeurs

Refrain

Une guerre à donner
La vie que de la prendre
Une guerre où la mort
Ne veut jamais se rendre

Moi aussi je l'ai faite
Et même en souriant
Et c'était pas la fête
Tout le temps

Il fallait qu'il s'en aille
Il est pas revenu
Il a eu sa médaille
Mon soldat inconnu

Des honneurs à la noix
Et quand la mort m'a prise
Je n'ai eu que l'honneur
De la femme soumise

Refrain

J'attends devant ma porte

Sol#	H
Sol#	B

Proposé par la Canaille du Midi, Toulouse
Auteur inconnu. Chanson sur la Commune de Paris (1871).

J'attends devant ma porte
Ma fille et ses amies
Ma maison semble morte
Et mort aussi Paris

Depuis l'autre semaine
Elles sont parties d'ici
Du coté de la Seine
Emportant leurs fusils
Du coté de la Seine
Emportant leurs fusils

C'était pour la bataille
Du vrai peuple ouvrier
Contre ceux de Versailles
Venus les fusiller

Mes chères amies que j'aime
Ma fille où êtes vous?
J'attends, j'attends quand même
Personne au rendez-vous
J'attends, j'attends quand même
Personne au rendez-vous

J'ai vu sous ma fenêtre,
Égorger mes voisins.
J'ai appris à connaître
Le temps des assassins

Mais le feu et les balles
Me faisait moins trembler
Que le bruit des rafales
Dans Paris fusillé
Que le bruit des rafales
Dans Paris fusillé

J'attends devant ma porte
Ma fille et ses amies
Ma maison semble morte
Et mort aussi Paris
Et mort aussi Paris

Je suis terrien.ne

B
T
A
S

Proposé par Les Canulars, Lyon
Origine du chant : Les Canulars. Réaction au morcellement des luttes et des individus. Notes de départ - Basse : Do do do Mib / Alto : Do do do Lab/ Soprane : Do do do Mib

Refrain : Si contre toutes les dominations
On a pu faire une seule chanson,
Alors je me dis pourquoi pas
Enfin réunir nos combats !

Je suis terrien.ne et je m'inquiète
Pour l'avenir de ma planète
Je suis humain.e j'aime les bêtes
C'est pour ça que je suis véget'
Je suis homo j'suis ouvrier --
discriminé stigmatisé (basses)
J'suis immigré.e j'suis mal payé --
précarisé uberisé (basses)
J'suis paysan.ne j'suis expulsé- à coups de pieds (X2)
Ma terre ils veulent la bétonner
R

Sous vos regards ma chaise roulante
Se referme comme une cage
Ma langue des signes gesticulante
Vous rend sourds à tous mes messages
Et sans papiers dessous ma tente
(bis pour les basses)
Je gâche votre paysage
(bis pour les basses)
Je suis une femme j'suis attirante
(bis pour les basses)
Ce sont vos sifflets qui m'outragent R

Arrête de me regarder
Avec des yeux qui me morcellent
Me réduisent à mon apparence
Mes préférences sexuelles
Arrêtons de nous définir,
Nous limiter, nous replier
C'est contre toutes les oppressions
(sans exception)
Qu'on fera la révolution R

Si je suis femme et immigrée
Chômeuse et que j'aime la paix
Handicapée et sans papiers
Dans quelle manif dois-je défiler?
Arrête de me cataloguer
Non tu n'es pas à la Redoute
(bis pour les basses)
J'veux pas choisir, j'veux pas trier
(bis pour les basses)
Les luttes je veux les mener toutes
R

Je suis un, une,
indivisible
Une même révolte une seule cible
Je suis multiple, indivisible
Une même révolte, une seule cible!
R

Luxe misère

B
T
A
S

Proposé par les Barbu-e-s mignonnes.
Morceau de Sages comme des sauvages.

C’est différent, c’est différent, c’est différent
De vivre avec ou de vivre sans
C’est différent, c’est différent, c’est différent
De vivre avec ou de vivre sans
C’est différent, c’est différent, c’est différent
De vivre avec ou de vivre sans
C’est différent, c’est différent, c’est différent
De vivre avec ou de vivre sans

Luxe misère
Luxe luxe misère misère
Luxe misère x2
Luxe luxe misère

Voyez voyez voyez comme ils nous humiliaient
Regardez regardez marcher l'impunité
Voyez voyez voyez comme ils nous humiliaient
Regardez regardez danser l'impunité
Le bleu, le bleu est bien le même bleu mais
Le bleu, le bleu ne fait pas le même habit
Le bleu, le bleu est bien le même bleu mais
Le bleu, le bleu ne fait pas le même habit

Luxe Misère

Ils ont pleuré pareil sur la même chanson,
Leurs larmes sont les mêmes mais pas leurs ambitions
Ils ont pleuré pareil mais pas pour les mêmes raisons,
Leurs larmes sont les mêmes mais pas leurs conditions

Le vigile à l'entrée du joli magasin
depuis tôt ce matin n'a pas n'a pas bougé
Le vigile à l'entrée du joli magasin
qu'est-ce qu'il doit protéger il est payé combien

Luxe Misère

Où j'ai mis mes clés, où j'ai mis mes clés, où j'ai mis mes clés
Où j'ai mis mes clés, où j'ai mis mes clés, où j'ai mis mes clés

De ses mains a construit la maison mais ne l'a pas habitée
De ses mains a construit la maison mais ne l'a pas achetée,
mais n’a pas pu l’acheter

Luxe Misère

Nous sommes un cas

	B
	T
	A
	S

Proposé par L'Arrach'Choeur, Lamastre.
Écrit par François Béranger en 1973 durant le coup d'État militaire au Chili et la dictature du Général Augusto Pinochet.
Plus largement cette chanson est une critique du tourisme et de l'enjouement pour la mode festive de la musique latino-américaine, alors que les régimes autoritaires et la précarité explose dans les pays d'Amérique Latine.
Notes de départ - La = La / Nous = Mi

(Refrain)
<u>laï laï laï laï lalali lali laïlaï</u>
laï laï laï laï lalali lali laïlaï
lalali lalila lalali lalila lalali lalila laï laï laï
lalali lalila lalali lalila lalali lalila laï
<u>laï laï</u>
laï laï
laï laï
Nous sommes un cas, nous sommes un cas
<u>Un cas pathologique</u>
Nous sommes un cas, nous sommes un cas
Un cas anachronique

Nous avons bien trop tardé à faire nous aussi du sud-américain,
Nous avons bien trop tardé à grossir les rangs de tous les faux indiens
<u>Quand on fait de la musique,</u>
Faut avoir l'esprit pratique.
Il faut savoir exploiter le goût immodéré des gens pour l'exotique.
Surtout pas se mettre en tête originalité et authenticité.
<u>Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!</u>
<u>Voilà les grands mots lâchés</u>
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
Si on fait dans les idées.
On va sûrement être exclus de la fraternité des chanteurs à succès,
À la place d'un tas d'dollars on va tout juste avoir sifflets et quolibets.
(Refrain)

La musique des indiens ou celle des mexicains ou celle des Colombiens,
Ça nous dit seulement misère, sécheresse de le terre, pouvoir des militaires,
Peuples écartelés,
Villages abandonnés,
Bidonvilles surpeuplés avec plein d'enfants bien sous-alimentés,
Et les prisons infernales ou sévissent tortures carnages et pourriture.
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
C'est pas ça qu'il faudrait dire
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
On ne va pas s'en sortir
On ne va pas réussir à faire la chanson qui donne envie de partir,
La chanson publicitaire pour remplir les charters de joyeux vacanciers.
(Refrain)

A travers cette chanson complètement débile où notre esprit fragile,
S'est donné du bon temps, on voulait simplement dire salut en passant
Aux peuples écartelés,
Aux villages abandonnés,
Aux bidonvilles surpeuplés avec plein d'enfants bien sous-alimentés
Et aux prisons infernales où sévissent tortures, carnages et pourritures.
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
C'est pas ça qu'il faudrait dire
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
On ne va pas s'en sortir
On ne va pas réussir à faire la chanson qui donne envie de partir,
La chanson publicitaire pour remplir les charters de joyeux vacanciers.
(Refrain)

Texte = voix1

Texte = voix2

Texte = Tutti (voix1 + voix2)

L’ombra de mai

B	T	A	S

Proposé par Le cri du choeur, Montpellier
Chant en occitan par Lo Barrut

Sèm anats veire la reforma
Los cops de leis los règlaments
Amai avème pus per la forma
Escotats los governaments

Ara assetats sur la talvèra
Regardam lo grand prat dal monde,
Tot aquo laura al revèrs
En carrat la tèrra redonda (bis)

Avem marchat un pauc pus luènh
Jos l’aubre nos sèm arrestats
L’ombra de mai, lo bruch de mens,
Lo regde solelh un pauc barrat

Crebarem los pès sanguinoses
D’aver marchat lo ponh quilhat
Lo ventre dur de nostres cosses
D’aver manjat la libertat

Nous sommes allés voir la réforme
Les coups de lois, les règlements,
En plus avons-nous, plus pour la forme
Ecouté les gouvernements

Maintenant assis sur la talvère
Nous regardons le grand pré du monde
Tout ça laboure à l’envers
En carré la terre ronde

Nous avons marché un peu plus loin
Sous l’arbre nous nous sommes arrêtés
L’ombre en plus, le bruit en moins
Le rude soleil un peu arrêté

Nous crèverons les pieds en sang
D’avoir marché le poing levé
Le ventre dur de nos corps
D’avoir mangé la liberté

L'orgueil des Hommes

B
T
A
S

Proposé par Le cri du choeur, Montpellier
Anonyme. Écrite en 2021 pour les rencontres nomades.

Je ne vois que vos peurs fleurir au gré des vents,
Et les fleurs périr à l'idée du printemps,
Il n'y a rien de visible et de voir pourtant
Nos yeux y sont forcés par la mort indicible
Qui hantera nos vies encore cent mille ans.

Vous ne manquiez de rien, et pourtant vous voici
Fouissant comme dans une plaie l'atome si petit
Alchimistes naissants tout au cœur de la vie
Vous lui avez ôté la force et l'avenir
Vous vous êtes crus Dieux, ça n'était que chimie…

Nous avons vu l'horreur, nous avons vu les crimes,
Les bombes écarlates déchirant jusqu'aux cimes
Des cieux, livides et tristes de nous voir infimes
Recréer tout le feu de l'immense soleil,
Icare créant maudit tous nos enfants infirmes.

Justifiez, assassins, vos trouvailles guerrières,
Par le trop saint progrès illuminant l'enfer :
Des milliards d'objets jaillissant de sous terre,
Y viendront animer nos rétines mourantes,
Mus par le son immonde du glas nucléaire.

La boue dans nos poumons écartèle nos peaux
Fais tomber nos cheveux et puis broie tous nos os
Pour des millions d'années sans trêve ni repos
Vous nous avez plié au joug de la fission
Sauvages mécaniques à l'absurde fardeau.

Mais il y aura l'été, et les ruines fleuries,
Par-dessus les tombeaux des centrales enfouies
Notre joie durera plus que dure l'oubli
Et nous serons vivants à la fin sans comprendre
Comment ceux avant nous firent telle infamie.

Nous ne mourons que peu, nos idées au-delà
De nos vies et nos terres s'étirent et se déploient
Avec amour et rage dans ces mondes étroits,
Le chemin nous inonde de nos doutes riants :
Acharnées et terribles continuant le combat.

Pilio Cane

	B
	T
	A
	S

Proposé par La CAB
Tarentelle en napolitain tirée de "La Gatta Cenerentola", un opéra de Roberto De Simone (1976), basé sur le conte de fées "La gatta Cenerentola" (Cendrillon) de Giambattista Basile (XVIIe siècle)
Notes de départ - Haute : FA# à l'octave haute / Voix Lied : FA# / Voix basse : FA# à l'octave basse
En gras la prononciation phonétique du napolitain.

Refrain :
Piglia ʻo cane acchiappa ʻo cane, a capa ro cane ʻo cane ʻo cane
Pilio kanè kiapo kanè, kaporo kano kano ka

Oi mamma ca mo vene Bim bom ba !
oy mamma ca mo vénè Bim bom ba
Apre la porta e fallo trasi, o paparapa o paparapi
Aprè la porta fallou trassi, o paparapa o paparapi

Refrain
Oi mamma ch'è trasuto Bim bom ba !
Oi mamma kè trassouteu Bim bom ba
Piglia la seggia et fallo assetta', o paparapi o paparapa
Pilia la sèdjia fall'assita, o paparapi o paparapa

Refrain
Oi mamma s'e assettato Bim bom ba !
Oi mamma sé assittateu Bim bom ba
Pripara la tavula e fallo magna, o paparapi o paparapa
Prépara la tavol' è fallou magna, o paparapi o paparapa

Refrain
Oi mamma c'ha magnato Bim bom ba !
Oi mamma ka magnateu Bim bom ba !
Pripara lu lietto et fallo cucca', o paparapi o paparapa
Prépara lou liett' è fallou couca, o paparapi o paparapa

Refrain
Oi mamma s'è cuccato Bim bom ba !
Oi mamma sè koukateu Bim bom ba !
Piglia ʻo curtiello et vall'a scnanna', o paparapi o paparapa
Pilio courtiell' è valla chkana, o paparapi o paparapa

Traduction :
Refrain : Prends le chien, attrape le chien, attrape le chien, le chien, le chien...

Oh maman, il est arrivé / Ouvre la porte, fais le rentrer !
Oh maman, il est entré / Tire le siège et fais le s'asseoir !
Oh maman, il s'est assis / Prépare la table et fais le manger !
Oh maman, il a mangé / Prépare le lit et fais le coucher !
Oh maman, il s'est couché / Prends le couteau et va l'égorger !

Se spera

	B
	T
	A
	S

Proposé par La CAB
Chanson populaire vénitienne antimilitariste datant du XVIIIème siècle.
Notes de départ - Voix lead : Re / Voix 2 : Fa / Voix 3 : Sib

Se spera que presto finissa ea guerra
E alora qua en terra sparissa ogni mal
Se spera che l'Austria, che Prussia, che l'mondo
Se cambia de fondo, non sia più bestial

Se spera che i sassi deventa paneti
Parchè i poareti se possa saziar
Se spera che l'acqua deventa siampagna
Parchè no i se lagna chi vol giubilar

Se spera cheìl caldo principia in genaro
E senza tabaro poder caminar
Se spera che adesso no nasa più tose
Parchè le morose se possa sposar

Se spera se spera che'l nostro governo
No vogia in eterno le tasse lassar
Se spera e sperando ne capita l'ora
De andar in bonora co'l nostro sperar

Se spera e sperando ne capita l'ora
De andar in malora co'l nostro sperar

Traduction :
Espérons que bientôt finisse la guerre / Et que sur la terre finissent tous les maux
Espérons que l'Autriche, la Prusse et que le monde, change de fond, ne soient plus des bêtes

Espérons que les cailloux deviennent des miches de pains, pour que les pauvres puissent se rassasier, Espérons que l'eau se fasse champagne / pour que les fêtards n'aient pas à se plaindre

Espérons que la chaleur régnera en janvier, que l'on puisse cheminer sans paletot
*Espérons que dès maintenant ne naisse plus de petite fille, pour que les amoureuses puissent se marier**

Espérons que notre gouvernement décide d'abandonner pour toujours les impôts
Espérons et pendant ce temps-là qu'arrive l'heure de grâce avec toute notre espérance

Espérons et pendant ce temps-là qu'arrive l'heure de grâce avec toute notre espérance

Espérons que dès maintenant ne naisse plus de petite fille, pour que les amoureuses puissent se marier = cette phrase peut sonner sexiste, mais elle reflète une féminisation très forte des sociétés , car les hommes étaient partis se battre et mourait au combat.*

Sur la Commune

☐	B
☐	T
☐	A
☐	S

Proposé par La canaille du Midi
Paroles et musique de Serge Utgé-Royo (1999)
Notes de départ - Basse : Si / Alto : Ré / Soprane : Ré

Il était une fois dans ce grand cimetière
Écoute bien, l'ami, c'est une histoire vraie
L'gouvernement d'alors avait perdu sa guerre
L'état de Prusse avait vaincu l'état français

Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de l'époque
Pour payer le tribut au premier des tueurs
Voilà que de Paris le peuple se convoque
Et décide - comme ça - qu'il n'veut plus d'supérieur

Tous les copains de la commune
Ne sont pas morts sans rien laisser
Ils doivent nous garder rancune
De laisser crever leur passé
Ils doivent nous garder rancune
De ne pas mieux en profiter !

L'État de France implore son ami vainqueur
De lui donner la main pour mater la canaille
Car il faut sans tarder aller clouer la peur
Aux cerveaux parisiens qui bravent la mitraille

Et c'est le 18 mars de l'an 71
Que depuis le palais où rota Louis XIV
Monsieur Thiers a brandi quelques canons de bronze
Et crié vers Paris « ils vous f'ront rendre gorge »

Refrain

Une fille de Paris a gueulé vers le ciel
Et laissé sa jeunesse dans un bagne pourri
Femmes, si vous luttez, saluez Louise Michel
Et si vous n'luttez pas, saluez-la aussi

Aussi souvenons-nous que des frères oubliés
Venus d'autres pays, citoyens de la terre
Sont morts des mêmes balles que leurs frères français
Ils avaient oublié les drapeaux, les frontières

Refrain

Notre mémoire est née de ces quelques semaines
Compagnons et compagnes, il faut l'utiliser
Revendiquons les rues, les montagnes, les plaines
Et comme les communards abolissons l'armée

Il faut gratter l'oubli dont on a recouvert
Les leçons des copains qui furent assassinés
Il faut savoir que l'autonomie ouvrière
A laissé dans l'histoire des blessures infectées

Refrain +
Tous les copains de la commune
Ne sont pas morts sans rien laisser
Ils ne nous gardent plus rancune
De laisser crever leur passé
Ils ne nous gardent plus rancune
Car nous allons en profiter !

Versaillais !

Proposé par La Lutte enchantée, Marseille
Jean-Edouard Barbe, né en 1940 et fils de parents résistants, édite en 1971 un 45 tours intitulé « La Commune 1871 » dans laquelle figure la chanson « Versaillais, Versaillais ! », à propos de la Commune de Paris : période révolutionnaire - qui dura 72 jours, du 18 mars au 28 mai 1871 - pendant laquelle un gouvernement insurrectionnel, principalement ouvrier et d'inspiration libertaire, fut mis en place dans la capitale avant d'être violemment combattue par le gouvernement du Sinistre Adolphe Thiers. La chanson retrace chronologiquement l'état d'esprit de la population parisienne depuis les défaites militaires et le siège de Paris (septembre 1870 à janvier 1871) jusqu'à la Semaine sanglante, en passant par l'espoir suscité par l'expérience de la Commune de Paris. Les paroles sont modifiées par la Lutte Enchantée.

☐	B
☐	T
☐	A
☐	S

L'hiver 71, c'est l'hiver du chaos
L'hiver de la défaite devant les Pruscos
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos, des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et dans la rue bientôt, le cri du peuple éclate.

Versaillais, Versaillais,
Vous avez fusillé le cœur d'une révolution
Vous l'avez jetée en prison
Mais il reste à Paris, l'esprit des insurgé.e.s.

Un matin tout Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Étudiant.e.s, ouvrier.e.s, armez vos chassepots
Du haut des barricades agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux, qu'les versaillais canonnent
Agitez un mouchoir rouge du sang d'un homme.

Refrain

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les tombes et les croix d'un cimetière
A 10 contre 200 les révolutionnaires
Les dernier.e.s fédéré.e.s contre un mur sont tombé.e.s
Ne murmurant qu'un mot, le mot adelphité.

Refrain, puis refrain au bis :
Versaillais, Versaillais,
Vous avez fusillé le cœur d'une révolution
Vous l'avez jetée en prison
Mais il reste à *Marseille*, l'esprit des insurgé.e.s (bis).

	Lundi 16	Mardi 17	Mercredi 18	Jeudi 19	Vendredi 20	Samedi 21	Dimanche 22
Matin	**AG**						
Après-midi							
Soir							

NOM :

CHORALE :